Document généré le 17 avr. 2024 03:17

Liaison

Joël Beddows
Un texte en deux temps

Numéro 99, novembre 1998

Des jeunes aux commandes

URI : https://id.erudit.org/iderudit/41619ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

(1998). Joël Beddows : un texte en deux temps. *Liaison*, (99), 12–14.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

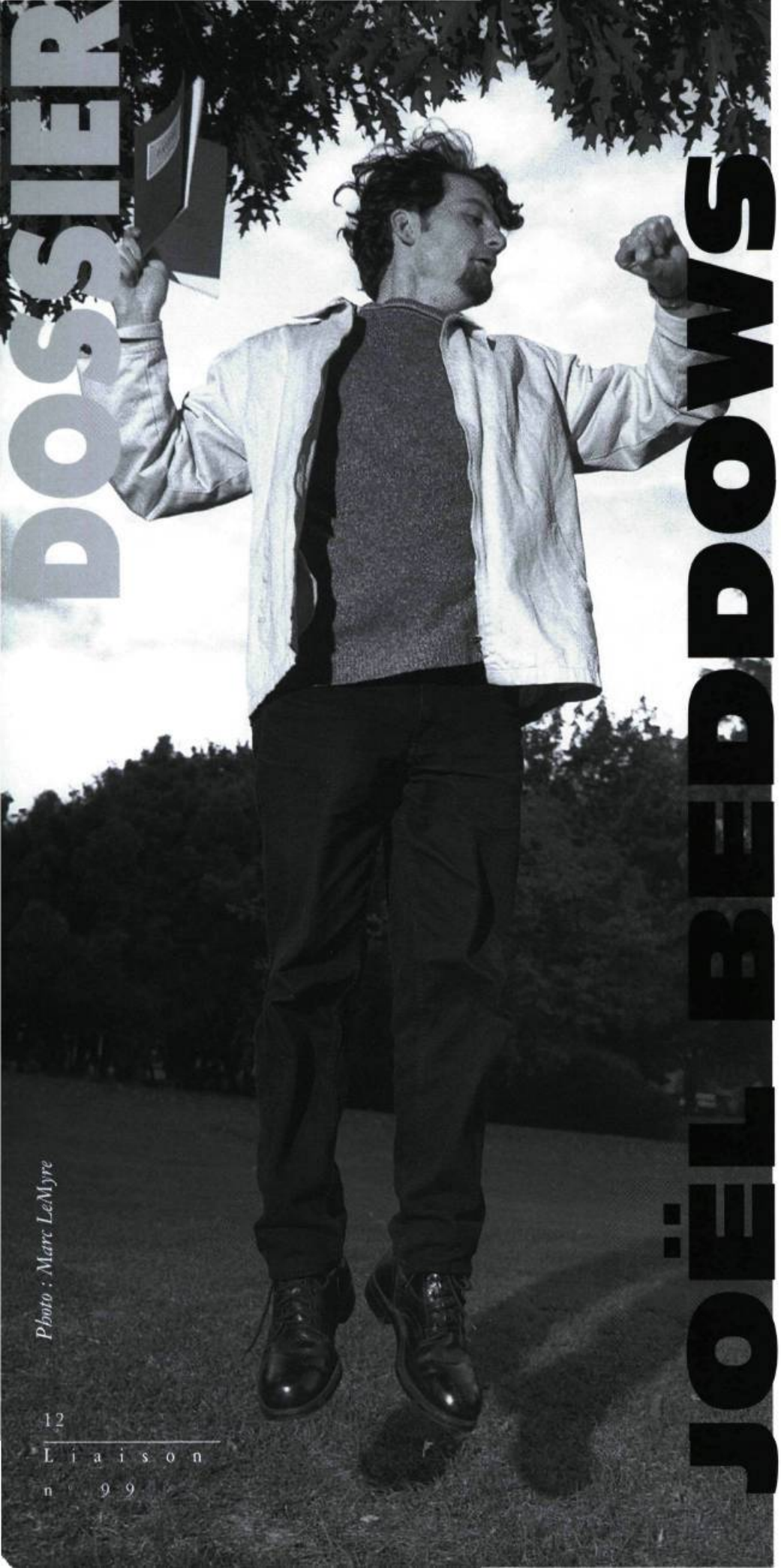

Photo : Marc LeMyre

JOËL BEDDOWS

Un texte en deux temps

Je me présente... grâce à ma famille

Souper de famille à Newmarket chez Katherine Beddows. La conversation va bon train, les éclats de rire sont nombreux. Soudainement l'enfant terrible de la famille pose la question :

— On m'a demandé d'écrire un article pour me présenter à la communauté... en tant que nouveau directeur artistique du Théâtre la Catapulte. Mais je préfère leur dire ce que vous voyez en moi... Il me semble que ça serait un portrait plus tangible, plus juste...

Silence. Même mon petit frère est muet; chose rare, je vous assure. La question était dangereuse à poser, car les Beddows ont la réputation — bien méritée d'ailleurs — d'être tous très francs. Ma mère commence, avec un ton très sérieux, un ton que je n'avais pas entendu depuis des années :

— Celui dont les défauts sont également ses plus grandes qualités. À dix ans, tu m'as dit que peu importe ce que je revendiquais, au bout de la ligne, tu allais faire ce que tu voulais... et tu le fais depuis ce jour-là. Bref, j'admire l'homme devant moi, et il me frustre. Tu me fais sourire et tu me fais pleurer.

Ma mère ne parle plus : elle n'est succincte que lorsqu'il s'agit d'un sujet sérieux. Suis-je un sujet sérieux pour

elle? Un silence encore plus lourd. Qui oserait parler après un commentaire semblable? Non, ce n'est pas un silence gêné, ils réfléchissent.

Ma sœur :

— Un homme intègre, peut-être même trop. Tu voudrais que tout le monde ait les mêmes buts que toi, cette même obsession pour l'honnêteté, la franchise... Charmant sans être beau.

Mon beau-frère :

— Têtu, avare par moment, égoïste, un bon vivant, tu aimes la gauche et la droite, le haut et le bas et tu n'as aucune intention de choisir une seule option avant d'avoir goûté aux deux... Moi, je te trouve beau, mais tu caches ton corps.

Je me sens mal à l'aise. Je ne m'attendais pas à des commentaires semblables. Au tour de mon petit frère, avec son sourire mesquin :

— Celui qui me doit 10 $. Malgré ça, t'es correct... maintenant... pas avant, mais maintenant oui.

— Quand avant?

— Avant... les patates s'il vous plaît.

Enfin, ma belle-sœur, celle avec qui j'ai eu la relation la plus orageuse jusqu'à présent :

— T'es trop souvent triste pour des niaiseries... mais tu vis tout jusqu'au bout. Un romantique con qui devrait mettre ses pieds à terre plus souvent. J'te gage que t'écoutes du Loreena McKennitt!?!?!? J'te gage que tu crois qu'il y a un seul homme au monde pour toi, qu'il s'agit simplement de le trouver!?!?!?

Je ne réponds pas : ma sœur éclate de rire, un rire qui répond aux questions/commentaires de ma belle-sœur. Et ma sœur lance...

— Mais il écoute aussi du jazz et on est allé danser dans un bar techno l'année dernière. Il n'est quand même pas trop sérieux. Il aime la vie!

Mon frère aîné, cigarette en main, ne dit rien. Il me fixe avec ses yeux de corbeau, mais je vois que les mots ne lui viennent pas. Ma sœur commence à parler d'un projet de doctorat en Europe, et le moment est passé. J'aurais voulu qu'il dure, encore un peu. J'aurais voulu entendre davantage ce qu'il voit... Je me reconnais peu dans l'être qu'ils viennent de décrire. En fait, je sais aujourd'hui que je l'ai posé davantage pour moi que pour un article quelconque. Je me sens près d'eux.

Mon carré de sable

Voici donc où j'en suis aujourd'hui à 14 h 03, le dimanche 11 octobre 1998; quelques bribes qui décrivent les thèmes qui me préoccupent ces jours-ci, mon carré de sable artistique et idéologique dans lequel j'ai choisi de jouer, de créer...

POURQUOI CRÉER AUJOURD'HUI

En tant que directeur artistique du Théâtre la Catapulte, je ne vise rien de moins que la création de textes qui sont le reflet d'une génération qui se cherche. Les grandes idéologies sont mortes! Vive les petites idéologies! Malheureusement, nous sombrons — le choix de verbe me semble juste — dans une époque où l'idéologie du MOI prédomine. Il est facile d'être égoïste dans un tel contexte, ce que notre société de consommation encourage. Si j'entends «Je dois penser à moi» une autre fois... Je vise donc à créer un théâtre qui remet le NOUS devant le MOI. Je n'ai pas peur des contre-courants.

LE THÉÂTRE FRANCO-ONTARIEN

J'assume et je célèbre le contexte dans lequel j'œuvre, celui d'Ottawa, celui de l'Ontario français. J'aime les gens de cette ville. D'ailleurs, je trouve qu'Ottawa n'affiche pas assez sa place en tant que troisième ville francophone du pays. Lié à cela, je reconnais que le théâtre franco-ontarien, qui était jadis un mouvement cherchant à créer une culture et une société autonome, est aujourd'hui un mouvement essentiellement québécois qui reconnaît Montréal comme son point de salut principal. Le choix de jouer *Lucky Lady* au Théâtre d'Aujourd'hui par la Vieille 17 est révélateur et symptomatique de cette réalité. Nous — les artistes franco-ontariens — devenons de plus en plus des Québécois hors Québec. Cela dit, je me demande si cette réalité est bien celle de notre public? En fait, je me demande parfois si, dans la région d'Ottawa, les résidents de l'Ontario sont majoritaires dans nos salles! Sinon, pourquoi?

LE THÉÂTRE, UN SERVICE PUBLIC...

...sinon, il meurt! Les exemples tout au long de l'histoire de notre art sont trop nombreux pour ignorer ce fait: les pratiques qui n'ont pas affiché leurs couleurs idéologiques de vive voix, ne serait-ce que pour déclencher un débat, sont non seulement disparues, mais nous les avons oubliées. Le théâtre qui n'est pas utile, qui n'affiche pas son utilité et qui ne vise pas l'accessibilité, meurt. Voilà, je crois, ce qui explique en partie le statut marginal du théâtre dans l'ensemble de la société, art qui est passé en Ontario français de l'art du peuple à l'art des artistes. Le théâtre d'aujourd'hui doit se voir comme étant tout d'abord le reflet de sa société et non la démonstration d'une démarche artistique quelconque. Sinon, nous risquons, à long terme, d'irriter nos Princes, car les Princes existent toujours: nous les appelons les Conseils des arts, sinon carrément Monsieur le Premier Ministre. Et le théâtre a toujours été pratiqué aux dépens des Princes : il n'y a rien là d'anormal. Voilà ce qui est même souhaitable, car ça nous force à demeurer pertinent. Un spectacle pertinent, qu'il soit bon au mauvais, est toujours un point de divertissement, certes, mais aussi

un point de rassemblement et de débat. Voilà ce que je considère comme du bon théâtre.

LE PUBLIC

La force d'un art se définit par l'hétérogénéité sociale, linguistique et culturelle de son public. Il n'y a rien de pire que de se placer à l'arrière d'une salle et de voir que tout le monde se ressemble, que tout le monde réagit de la même façon aux mêmes moments. Comment lutter contre le phénomène des classes sociales dans nos salles? Je ne sais pas... mais j'y songe.

LE TEXTE, LE TEXTE, LE TEXTE...

Le théâtre des images ne m'intéresse pas. J'ai au moins douze textes sur mon bureau en ce moment qui méritent mon attention, sans compter ceux qui ne la méritent pas. Les gens n'arrêtent pas de m'en envoyer. Bien évidemment j'ai des choix difficiles à faire. Mon but donc : de trouver les 20 000 $ qui me manquent pour monter deux créations par année. Et nous y arriverons!

Un petit mot d'adieu de mon frère aîné, le muet...

Le souper est fini. Avant de partir, mon frère aîné m'a fixé dans les yeux une dernière fois et a dit : «Un homosexuel malgré lui, mais qui accepte ce paradoxe, et tant d'autres». Il est parti avant que j'aie eu la chance de lui demander ce qu'il voulait dire. Est-ce possible que mon frère m'ait lancé un compliment?

Liaison

La revue des arts en Ontario français

Un cadeau de Noël sur mesure qui s'échelonne sur l'année!

Faites plaisir à vos proches... sans vous endetter!

Abonnement :

1 an/5 numéros pour seulement 22 $

2 ans/10 numéros pour seulement 40 $

1 800 268-1753

interligne@synapse.net

Joël Beddows est directeur artistique du Théâtre la Catapulte.

LA NUIT SUR L'ÉTANG

SUDBURY (NOUVEL-ONTARIO)

1973 - 1998

Possédez la folie d'un peuple en party!

ALBUM DOUBLE

DISQUE 1

1 *Viens nous voir* – Cano
2 *Moi j'viens du Nord* – Robert Paquette
3 *Dis-moi, Charles* – Garolou
4 *Nos premiers balbutiements* – Cris et Blues
5 *Le vieux Médéric* – Cano
6 *3,4 claques* – François Lemieux
7 *Un chèque qui entre* – Joëlle Roy
8 *Ouendaké* – Michel Paiement
9 *Elle* – Michel Vallières
10 *Maudit manège* – Brasse-Camarade
11 *Le p'tit bonhomme* – Donald Poliquin
12 *Un jour j'irai dans le Nord* – Purlaine
13 *Feux d'artifices* – Janie Renée

DISQUE 2

1 *Terre Fragile* – Jean-Guy Labelle
2 *Lorsque mes mains musiciennes...* – Robert Dickson
3 *Mademoiselle* – Paul Demers
4 *Moi mon enfant – en bref...*
5 *La mauvaise route* – Yve Rochon
6 *Couettes pointées* – Plus-que-parfait
7 *Dernier poème d'amour* – Patrice Desbiens
8 *Quand j'pense à elle* – Cormoran
9 *Toum-ti-toudi* – Deux Saisons
10 *Aller plus haut* – Les chaizes muzikales
11 *Ta fille sur mes genoux* – Butch Bouchard
12 *Salut Man* – Kif Kif

25 ANS
25 CHANSONS
25 $
plus frais de manutention

DISTRIBUTION APCM